

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnements datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

A la représentation donnée à l'Académie Royale de Musique, au bénéfice de M<sup>lle</sup> Cinti, S. A. R. MADAME, duchesse de Berry, portait un bonnet de blonde, orné de petites clochettes bleues qui séyaient à ravir dans ses jolis cheveux blonds. Une robe en velours bleu, un boa en martre, formaient le costume de la princesse.



M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans portait un chapeau en velours noir d'une forme très-élégante; il était orné de deux plumes blanches; une, très-longue, traversant le dessus du chapeau, l'autre, plus petite, tombant du côté droit. Les jeunes princesses ses filles, toujours remarquables par leurs grâces et leur simplicité, avaient des robes blanches et une *rose unique* pour ornement dans leurs cheveux.

Les femmes les plus élégantes avaient des bandeaux en or, en pierres fines, en diamans. Celui de M<sup>me</sup> de Béthisy, qui accompagnait S. A. R. MADAME, était magnifique.

M<sup>me</sup> la comtesse du Cayla avait un chapeau en velours ponceau, surmonté d'une énorme quantité de plumes posées dans tous les sens.

Le berret que portait M<sup>me</sup> Schickler était si extraordinaire, que l'on se demandait si cette coiffure était jolie par elle-même, ou par la physionomie sur laquelle elle était posée: que l'on se figure un rond de velours bleu fort plat, extrêmement large, entailladé tout autour, posé très en arrière et sur le côté de la tête; des coques de rubans semblaient supporter la partie relevée de ce berret, qui pouvait paraître charmant sur M<sup>me</sup> Schickler, mais qui ne serait peut-être pas également avantageux pour toutes les femmes.

Un costume d'une richesse toute orientale, rehaussé des charmes et de l'élégance française, attirait tous les regards vers M<sup>me</sup> du Taillys; son turban, en velours noir japonais, était d'un tel éclat, qu'il semblait brodé en topases, rubis et émeraudes; sur le côté droit de ce turban retombait une écharpe de la même étoffe, garnie d'une frange d'or. Il était surmonté d'une aigrette en diamans d'une grandeur et d'une beauté remarquables, et correspondant avec des épis de diamant placés avec un goût exquis. Ce turban marquera dans les fastes de l'élégance, et la robe en velours ponceau que portait M<sup>me</sup> du Taillys montrait autant de goût que de splendeur dans son costume.

Dans la loge de M<sup>me</sup> de Rougemont était une jeune et jolie femme qui avait un petit chapeau bleu entièrement rond; il couvrait le côté droit de la tête, et sous le côté découvert était attaché un grand plumet composé de douze à quinze têtes de plumes d'autruche.

Une très-belle femme avait une robe en velours d'Ispahan,



garnie de blonde autour de la poitrine, et sur les manches de grandes blondes retombaient en sabots; son turban, d'une forme à la juive, était en *pou de soie* roi de Siam, et coupé, de distance en distance, par des chefs en or. Elle avait sur le front un très-beau bandeau en diamans.

M<sup>lle</sup> Mars était coiffée en cheveux et avait une seule rose placée sur le côté de la tête.

M<sup>lle</sup> Noblet, dans une des plus jolies loges de l'Opéra, laissait apercevoir sa gracieuse physionomie et un joli bonnet de blonde garni de roses.

M<sup>lle</sup> Javureck a été trouvée charmante, bien qu'on fût étonné de voir sa robe aussi courte; elle était en crêpe rose, garnie d'une très-belle blonde. Son petit chapeau rond a paru délicieux avec son long oiseau de paradis attaché sur le bord de la passe, et formant un grand cercle tout autour.

On voyait aussi beaucoup de petits chapeaux en velours noir très-inclinés d'un côté et ornés de plumes blanches; les uns n'avaient que deux plumes, attachées sous le côté relevé de la passe; elles formaient V en se séparant, et se recourbaient sur la forme, qui est toujours très-basse.

Quelques femmes placées à l'orchestre révélaient, par la dimension de leurs chapeaux et les franges en plumes qui pendaient aux bouts de leurs grands nœuds, leur rare excursion hors des domaines du Marais; et les hommes placés derrière elles, en murmurant sur cette espèce de barrière qui contrariait leurs regards, leur apprenaient que, depuis plusieurs mois, les grands chapeaux sont exclus des théâtres, auxquels la mode doit accorder ses tributs.

— Parmi les plus jolies toilettes de bal parues cette semaine, on a distingué celle de la duchesse D\*\*\*; sa robe, en gaze persane brochée en or, était ornée, au-dessus de l'ourlet, par une guirlande de feuilles de *pyrus* en or. Les manches, en *oreilles d'éléphant*, étaient en blonde et ne descendaient pas plus bas que le coude.

— Une robe en gaze de laine blanche avait au-dessus de l'ourlet une garniture de la même étoffe, pliée de manière à former des triangles d'un quart de hauteur et entourés d'une broderie d'or. Un chef d'or séparait les triangles, et un second chef bordait le bas de la robe.

— Une robe en satin blanc, garnie d'une frange en plumes



blanches, ayant le corsage garni de blonde, ainsi que les manches faites à la *dona Maria*, était un costume très-distingué. La partie des manches retombant jusqu'au coude et très-arrondie, était séparée de celle d'en haut par un bracelet d'or fermé par un antique. La coiffure, portée avec cette toilette, était composée d'un bandeau en or fixé au milieu du front par un camée, et de plumes blanches placées entre les coques des cheveux.

— M<sup>me</sup> M<sup>\*\*\*</sup> avait pour coiffure, au bal du prince de <sup>\*\*\*</sup>, une demi-couronne en plumes blanches formant auréole; elle était placée autour des coques de cheveux, et se terminait d'un côté par une longue plume tournée en spirale qui tombait sur le cou.

— Une autre coiffure charmante était une guirlande de feuille de laurier en perles fines qui était d'un effet délicieux dans des cheveux noirs : quelques aigrettes en perles fines se mêlaient dans les coques.

— La gravure de ce jour (N<sup>o</sup> 694) représente une robe de crêpe garnie d'une frange en plumes retenue par des perles d'or en place de nœuds. Nous l'avons vue porter dans une fête très-brillante où elle faisait un effet parfait.

\*\*\*\*\*

## ALBÉRONI ET VILLÉNA,

ou LA BASTONNADE.

Le roi d'Espagne était dangereusement malade. Le cardinal Albéroni, son premier ministre, avait grand soin de le tenir continuellement enfermé, et de le rendre inaccessible non seulement à sa cour et aux seigneurs les plus distingués, mais à ceux mêmes dont les charges étaient les plus intérieures. C'était par là qu'il s'était mis en possession du gouvernement de l'état, et de disposer de toutes les affaires et de toutes les grâces.

La médecine du roi est toute entière sous la charge de son majordome-major. Elle lui doit rendre compte de tout, il doit être présent à toutes les consultations, et le roi ne doit prendre aucun remède qu'il ne sache, qu'il n'approuve, et qu'il ne soit présent. Le marquis de Villéna, qui remplissait cet emploi, voulut faire sa charge. Albéroni lui fit insinuer que



nan-  
gué.  
rès-  
d'or  
ette,  
t par  
s des

\*\*\*,  
elle  
inait  
tom-

le de  
cieux  
es se

de de  
erles  
e fête

dinal  
tenir  
non  
mais  
eures.  
ement  
es les

le son  
l doit  
pren-  
qu'il  
it cet  
r que





*Petit Courrier des Dames.*  
 Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra  
 Coiffure Exécutée par M. Croizat Robe de crêpe garnie de franges  
 en plumes et Or Ceinture Des magasins de la Belle Anglaise N.º 20.



le roi voulait être en liberté, et qu'il ferait mieux sa cour de se tenir chez lui, ou d'avoir la discrétion et la complaisance de ne point entrer où il était, et d'apprendre de ses nouvelles à la porte. Ce fut un langage que le marquis ne voulut point entendre.

On avait tendu, au fond du grand cabinet des miroirs, un lit en face de la porte où on avait mis le roi, et comme la pièce est vaste et longue il y a loin de cette porte, qui donne dans l'extérieur, jusqu'au fond où était le lit. Albéroni fit encore avertir le marquis que ses soins importunaient, mais il ne laissa pas d'entrer toujours. A la fin, de concert avec la reine, le cardinal résolut de lui fermer la porte. Le marquis s'y étant présenté une après-dinée, un de ces valets intérieurs l'entrebaila, et lui dit, avec beaucoup d'embarras, qu'il lui était défendu de le laisser entrer. « Vous êtes un insolent, répondit le marquis, cela ne peut pas être. » Il pousse la porte sur le valet et entre. Villéna, qui était, avec beaucoup de gloire, fort mal sur ses jambes, s'avance à petits pas, appuyé sur son petit bâton. La reine et le cardinal le voient et se regardent. Le roi était trop mal pour prendre garde à rien, et ses rideaux étaient fermés excepté du côté où était la reine. Voyant approcher le marquis, le cardinal fit signe, avec impatience, à un des valets de lui dire de s'en aller, et tout de suite, voyant que le marquis, sans répondre, avançait toujours, il alla à lui, et lui remontra que le roi voulait être seul, et le pria de s'en aller. « Cela n'est pas vrai, lui dit le marquis, je vous ai toujours regardé, vous ne vous êtes point approché du lit, et le roi ne vous a rien dit. » Le cardinal, insistant et ne réussissant pas, le prit par le bras pour le faire retourner. Le marquis lui dit qu'il était bien insolent de vouloir l'empêcher de voir le roi et de faire sa charge. Le cardinal, plus fort que lui, le retourna, l'entraînant vers la porte, tous deux se disant mots nouveaux, toutefois le cardinal avec mesure, mais le marquis ne l'épargnant pas. Lassé d'être tiraillé de la sorte, il se débattit, lui dit qu'il n'était qu'un petit faquin, à qui il saurait apprendre le respect qu'il lui devait, et dans cette chaleur et cette pousserie, le marquis, qui était faible, tombe heureusement dans un fauteuil qui se trouva là. De colère de sa chute, il lève son petit bâton et le laisse tomber de toute



sa force, dru et menu, sur les oreilles et sur les épaules du cardinal, en l'appelant *petit coquin, petit faquin, petit impudent qui ne méritait que les étrivières*. Le cardinal, qu'il tenait d'une main, à son tour s'en débarrassa comme il put, et s'éloigna, le marquis continuant tout haut ses injures, le menaçant avec son bâton. Un des valets vint lui aider à se lever du fauteuil et gagner la porte; car, après cette expédition, il ne songea plus qu'à s'en aller. La reine regarda de son siège cette aventure en plein, sans branler ni mot dire, et le peu qui était dans la chambre sans oser remuer. Santa-Cruz et Arco, les deux gentilshommes de la chambre, riaient sous cape. Le premier avait refusé de lui aller dire de sortir; et après ils l'accompagnèrent à la porte.

Le rare est que le cardinal, furieux, mais saisi de la dernière surprise des coups de bâton, ne se défendit point et ne songea qu'à se dépêtrer. Le marquis lui cria de loin que, sans le respect du roi et de l'état où il était, il lui donnerait cent coups de pied dans le ventre et le mettrait dehors par les oreilles. Le roi était si mal qu'il ne s'aperçut de rien.

Un quart d'heure après que le marquis fut rentré chez lui, il reçut un ordre de se rendre en une de ses terres, à trente lieues de Madrid. Il partit le lendemain avec ses enfans. Le cardinal toutefois demeura si effrayé que, content de l'exil du marquis et de s'en être défait, il n'osa passer aux censures pour en avoir été frappé. Cinq ou six mois après il lui envoya l'ordre de revenir, sans qu'il en eût fait la plus légère démarche. L'incroyable est que l'aventure, l'exil, le retour ont été entièrement ignorés du roi d'Espagne jusqu'à la chute du cardinal.

(Mémoires de Saint-Simon.)

0000000000

## MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — La représentation extraordinaire donnée, par ordre, au bénéfice de M<sup>me</sup> Damoreau-Cinti, a été des plus brillantes. La salle et la caisse étaient pleines; la recette s'est élevée à 20,000 fr. *Le Concert à la cour* a été assez froidement exécuté; on y a remarqué Thénard des Nouveautés, qui remplaçait Ponchard et a fort bien chanté.



M<sup>lle</sup> Léontine Fay, qui, pour cette solennité seulement, mimait le rôle de Nina dans *la Folle par amour*, a ravi tous les spectateurs. C'est le chef-d'œuvre de Cimarosa qui a eu les honneurs de la soirée. M<sup>mes</sup> Damoreau, Sontag et Malibran ont répété le fameux trio du *Matrimonio segreto* au milieu d'un délire d'enthousiasme.

COMÉDIE FRANÇAISE. *Clovis*, tragédie en cinq actes de M. N. Lemercier. — *Tard vaut mieux que jamais* est un proverbe, et M. Lemercier pense comme dit l'adage ; car c'est après 29 ans d'attente qu'il a fait représenter son œuvre ; il aurait aussi bien fait d'attendre encore, d'attendre toujours. Nous n'analyserons pas cette production, puisqu'elle a été imprimée en 1820. Ceux qui ne la connaîtraient point peuvent la trouver parmi les œuvres complètes de son auteur, et ils se convaincront que, bien que représentée pour la première fois, cette tragédie n'est pas plus nouvelle sous le rapport de la date que sous celui des ressorts qui animent son action. Un froid glacial pendant les trois premiers actes, une belle scène au quatrième, des sifflets pendant tout le reste du tems, voilà le résumé de la représentation. M. Victor Hugo doit des remerciemens à M. Lemercier : le succès de *Clovis* ne peut que hâter l'apparition de *Hernani*.

AMBIGU-COMIQUE. *Les Voleurs et les Comédiens*, pièce de deux actes en six tableaux. — Sans chercher ici pourquoi l'on fait une pièce *exprès* pour les débuts d'un acteur, nous annoncerons que cette fois MM. Dupeuty et Benjamin se sont chargés d'introduire Frédérick devant les habitués du premier théâtre de sa réputation. — Une troupe de *comédiens* se rend chez un seigneur italien, voilà pour le premier titre, et est arrêtée par une bande de *voleurs*, voilà pour le second. Efforts, ruses et tentatives des premiers pour s'évader ; violences, projets découverts par les seconds ; tels sont les élémens qui ont fourni aux auteurs quelques scènes passables et l'occasion de faire parodier Joanny, Kemble et M<sup>lle</sup> Smithson par Frédérick, qui s'en acquitte fort bien. Le débutant et l'administration sont attendus à un ouvrage plus important.



## NOUVELLES.

— M<sup>lle</sup> Jenny Vertpré, rentrée au théâtre de Madame, y recueille chaque soir les applaudissemens d'un public qui l'aime. — On a repris au théâtre Italien l'opéra de *Clary*, dû au jeune talent de M. Halévy : la dernière partition de M. Carraffa est donc jugée. — L'Ambigu-Comique monte avec activité *Ondine*, pièce féerie à changemens, tableaux et à grand spectacle. — Le Théâtre-Français a reçu le *Duelliste*, drame dont un capitaine de cavalerie est l'auteur. — Les directeurs de l'Opéra-Comique sont assignés pour être condamnés à jouer le *Favori*, ou à payer 30,000 fr. de dommages-intérêts. Voilà un favori dont l'entretien est aussi dispendieux que celui d'une maîtresse.

\*\*\*

## MERCURE DES SALONS.

Les trois livraisons qui ont paru attestent que les éditeurs ont dépassé tout ce qu'ils ont promis dans leur prospectus. La beauté du papier, les soins de la typographie, le nombre et le fini des vignettes rendent les livraisons du MERCURE DES SALONS comparables aux plus belles éditions de la France et de l'étranger.

SOMMAIRE DE LA 2<sup>e</sup> LIVRAISON (Samedi 9 Janvier). *Le Représentant du Peuple*. — *Le Monstre marin et le Plongeur*. — *Notice sur Hoffmann*. — *Louis XIV et le Marchand de Coco*. — *Chronique*. — *Théâtres*. — *Revue des Modes*. Deux feuilles d'impression grand in-8°, deux gravures de modes, six vignettes par Thomson.

SOMMAIRE DE LA 3<sup>e</sup> LIVRAISON (Samedi 16 Janvier). *Napoléon en Provence*. — *Le Diamant le Régent*. — *Le docteur Francia*. — *Le Devin de Saint-Paul*. — *Voltaire et Piron*. — *Chronique*. — *Théâtres*. — *Revue des Modes*. Deux feuilles d'impression format grand in-8°, deux gravures de modes, sept vignettes par Thomson.

LE MERCURE DES SALONS paraît tous les Samedis.

## PRIX POUR TROIS MOIS :

Paris. . . . .	12 fr.
Départemens. . . . .	13
Etranger. . . . .	14

A ce Numéro est jointe la planche 694.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais